

IV

LES LIEUX

Chinon, la chapelle Sainte-Radegonde

Marie-Ève Scheffer
Conseil général d'Indre-Loire
2010

L'édifice situé à flanc de coteau, à l'extérieur des limites médiévales de la ville de Chinon (carte 2), comporte deux nefs dont l'une est troglodytique et passe pour être la partie la plus ancienne de l'édifice (document 1). Son ciel de roche est soutenu par deux colonnes monolithes. L'autre nef est construite et aurait été édifiée à la fin du 12^e s. suite à un effondrement partiel du ciel de roche (HÉRON 1977 : 328). Elle est aujourd'hui à nouveau à ciel ouvert. La plus ancienne mention écrite de l'édifice date de 1269 (LORANS 2006 : 508). La chapelle est par ailleurs reliée à un réseau de cavités troglodytes qui abrite une source aménagée.

Les origines de la chapelle Sainte-Radegonde sont liées à l'ermite Jean Le Reclus. Ce prêtre breton serait venu se retirer à Chinon au 6^e s. (Grégoire de Tours, *Liber in Gloriam confessorum* : 312). La reine sainte Radegonde chercha conseil auprès de lui et lui demanda de prier pour elle. La dédicace de la chapelle rend compte de ce culte rendu conjointement à l'ermite et à la reine. Mais c'est Rabelais, qui en évoquant " l'hermite de Sainte Radegonde au-dessus de Chinon ", fournit le témoignage écrit le plus ancien du lien entre l'ermite et la chapelle (Rabelais, *Le Tiers livre...* : chapitre 31). La chapelle est traditionnellement associée à l'oratoire construit par l'ermite (DE COUGNY 1874 ; HÉRON 1965). Mais les auteurs récents établissent une distinction entre les deux sites, même si l'emplacement de la cellule n'a pas laissé de traces (LORANS 2006 : 508). Selon la tradition locale, la paroi occidentale de la nef troglodytique aurait abrité le corps de l'ermite jusqu'à la démolition de son tombeau par les protestants en 1563. Une vingtaine de tombes rupestres ont été mises au jour dans les deux nefs. Selon É. Lorans, la datation de certaines sépultures du 6^e s. ne repose que sur l'interprétation initiale de la chapelle comme lieu d'inhumation de l'ermite. Les rares éléments typologiques (présence de loges céphaliques surélevées) et le mobilier (vases

funéraires) renvoient plutôt à des datations des 13^e et 15^e s.

Après l'épisode des guerres de religion, il faudra attendre 1643 pour que la chapelle soit restaurée dans son ensemble. C'est à cette époque que des peintures sont exécutées sur le thème de la vie de sainte Radegonde et de saint Jean (HÉRON 1977 : 328). À la Révolution, la chapelle est partagée entre quatre propriétaires qui y logent avec leurs animaux. C'est à l'initiative d'un propriétaire privé que l'ensemble est racheté, entièrement restauré et rendu au culte au 19^e s. Le tombeau de l'ermite est reconstruit et l'autel est consacré en 1879. Depuis les années 1960, la chapelle accueille un musée des arts et traditions populaires du Chinonais.

Aujourd'hui, la chapelle est surtout connue pour une peinture murale de la fin du 12^e s. qui fut découverte et dégagée en 1964 (document 2). La scène représentée, une chevauchée royale, a donné lieu à de multiples interprétations (VOYER 2004). Les plus récentes proposent un ex-voto peint en remerciement de la libération d'Aliénor d'Aquitaine (KLEINMANN, DULOS, GARCIA 2004 : 896).

Bibliographie

DE COUGNY 1874

De Cougny M.-G. - *Chinon et ses monuments, notice historique et archéologique*, Avisse, Chinon.

Grégoire de Tours, *Liber in Gloriam confessorum*
Grégoire de Tours - *Liber in Gloria confessorum*,
MGH, SRM I, Pars III, B. Krusch, Hanovre, 1885.

HÉRON 1965

Héron A. - Découverte de peintures murales à la chapelle Ste-Radegonde de Chinon, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, VI, 9 : 481-488.

HÉRON 1977

Héron A. - La chapelle Sainte-Radegonde, *in* : Lelong C. - *Touraine romane*, Zodiaque, La pierre qui vire, Yonne : 327-335.

KLEINMANN, DULOS, GARCIA 2004

Kleinmann D., Dulos F., Garcia M. - Notes sur la peinture de la chapelle Sainte-Radegonde, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, 10, 8 : 893-906.

LORANS 2006

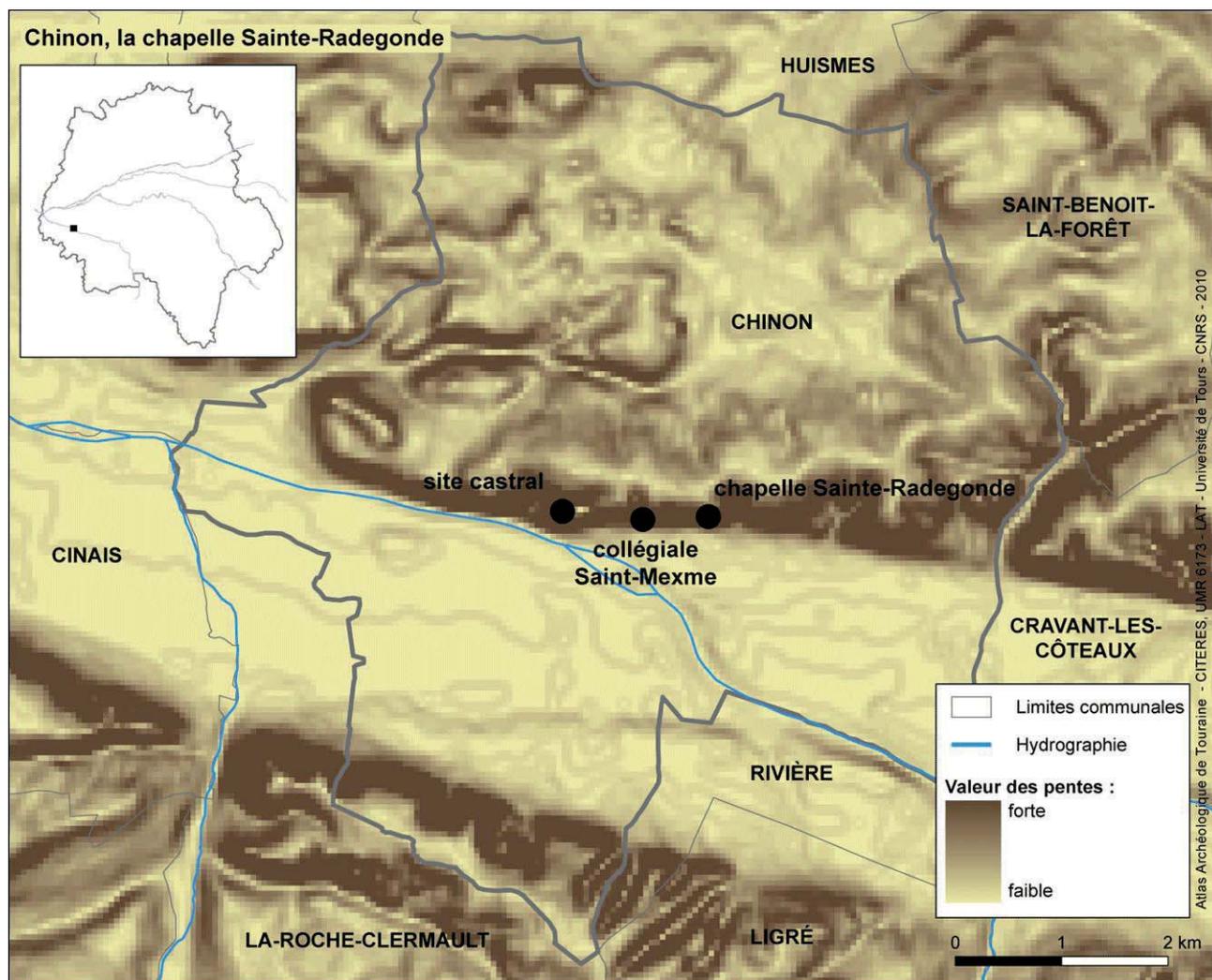
Lorans É. (dir.) - *Saint-Mexme de Chinon, 1^{er}-XX^e siècle*, Archéologie et histoire de l'art, 22, CTHS, Paris.

Rabelais, *Le Tiers livre...*

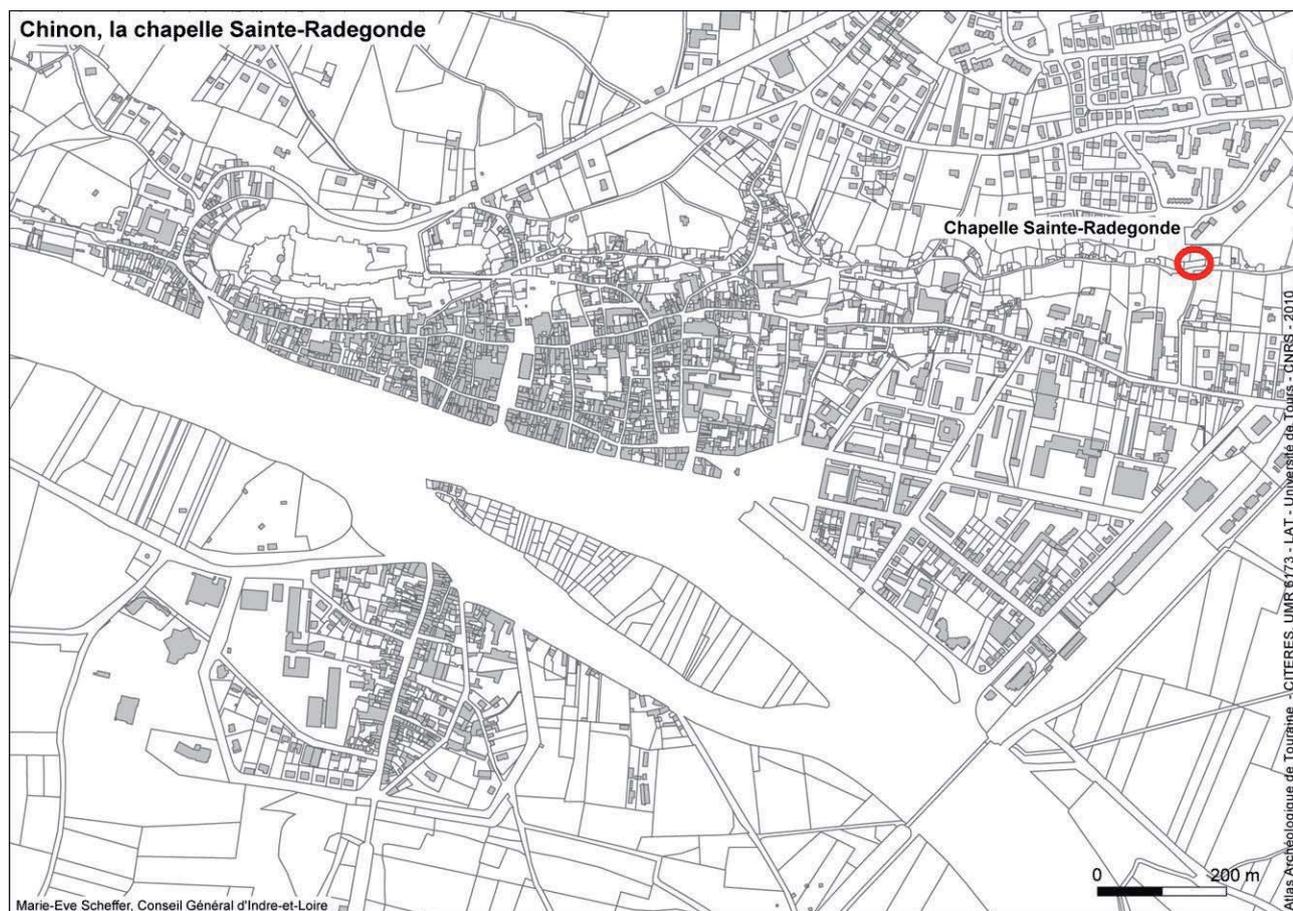
Rabelais - Le tiers livre des faits et dictz héroïques du bon Pantagruel, *in* : Rabelais - *Œuvres complètes*, La Pléiade, Gallimard, Paris.

VOYER 2004

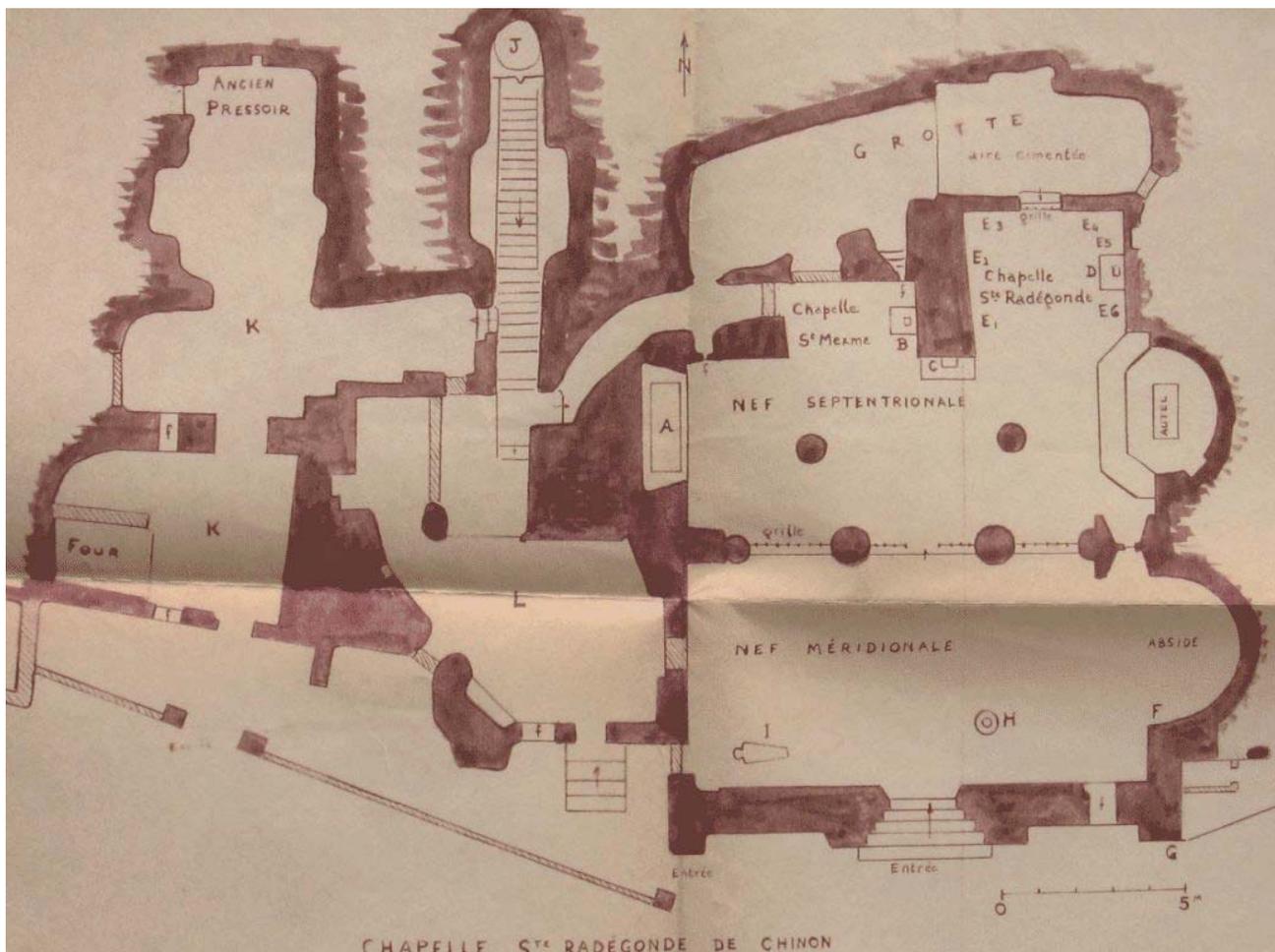
Voyer C. - Les Plantagenêts et la chapelle Sainte-Radegonde de Chinon : une image en débat, *in* : Aurell Martin (dir.) - *Aliénor d'Aquitaine*, Exposition de l'abbaye de Fontevraud, 303, Nantes : 186-193.



Carte 1. La chapelle Sainte-Radegonde est un édifice troglodytique situé à flanc de coteau au-dessus de la Vienne, à l'est du château. C'est là que la tradition localise la grotte où vivait au 6^e s. l'ermite Jean le Reclus. Selon Grégoire de Tours, il y aurait reçu la visite de sainte Radegonde.



Carte 2. La chapelle Sainte-Radegonde, était implantée à l'extérieur des limites médiévales de la ville de Chinon. Elle comporte deux nefs dont l'une est troglodytique et passe pour être la partie la plus ancienne de l'édifice (document 1). Une peinture murale du 12^e s. représentant une chevauchée royale y fut découverte en 1964 (document 2).



Document 1. La " nef méridionale " auparavant charpentée est aujourd'hui à ciel ouvert ". Des sarcophages creusés dans la roche y sont encore visibles (I). La nef septentrionale est troglodyte : En A : tombeau de l'ermite Jean restauré en 1873, la fresque est localisée immédiatement à l'est du tombeau, sur le pan de mur adjacent. En J le " puits sacré ". K et L : cavités aménagées en habitations troglodytes au 19^e s. (plan dressé par R. Mauny en 1959).



Document 2. Cette peinture murale de la fin du 12^e s., située sur le mur nord, juste sous la voûte, représente cinq cavaliers dont deux portent une couronne et un manteau doublé de vair. Si les historiens d'art s'accordent pour y voir une représentation de la famille royale des Plantagenêts et identifier à Henri II le cavalier couronné qui conduit le cortège, l'identification des autres personnages et l'interprétation de la scène a donné lieu à des hypothèses diverses (cliché J. Audebeau).